

## Les étudiants algériens face au français

**Nabila Bedjaoui**

Université Mohamed Khider Biskra

[esmeralda\\_dz@yahoo.fr](mailto:esmeralda_dz@yahoo.fr)

### Résumé

L'Algérie est le deuxième pays francophone après la France. 132 ans de colonisation ont été suffisants pour implanter cette langue dans l'esprit des Algériens. Après l'indépendance, les français ont certes quitté l'Algérie, mais ils ont laissé derrière eux leur langue qui s'est immiscée jusque dans la langue arabe, et est devenue de la sorte une partie de l'identité du locuteur algérien. L'avènement de l'arabisation, a fait basculer la balance, en imposant l'utilisation de la langue arabe, seule, dans tous les domaines et dans toutes les institutions. Le français est devenu langue étrangère, voire étrange, dans certaines parties du pays. L'université n'a pas été épargnée par ces changements de statut opérés sur la langue française. L'étudiant algérien trouve, désormais, des difficultés à l'appréhender. De ce fait ses études ne se déroulent pas dans de bonnes conditions. Une prise en charge de l'enseignement de la langue française à l'université algérienne s'impose.

**Mots clés:** Algérie; arabisation; français; enseignement; spécialité; niveau.

### 1. Introduction

Notre article s'articulera autour des questionnements suivants:

- Quel est le niveau réel des étudiants algériens en langue française ?
- Ces étudiants sont-ils aptes à recevoir un enseignement en français sur objectifs spécifiques (FOS), ou en français sur objectifs universitaires (FOU), sans maîtriser, au préalable, le français général ?

En d'autres termes, sont-ils aptes à recevoir un enseignement dans leurs spécialités respectives en langue française, avec leur niveau actuel dans cette langue?

Comme hypothèse nous proposons ce qui suit:

- Les étudiants algériens trouvent des difficultés à manier la langue française.
- Il serait difficile pour ces étudiants, de suivre d'une manière correcte un enseignement en français dans leurs spécialités respectives.

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

Dans un premier temps, nous allons faire un aperçu sur le contexte linguistique en Algérie. Et nous aborderons la situation du français et celle de son enseignement. Dans un second temps, nous nous attèlerons à expliciter la situation de la langue française dans l'université algérienne. Pour ce faire nous avons effectué une enquête au sein de l'université de Biskra, notamment au niveau de la filière de français et aux Facultés des Sciences et de la Technologie et des Sciences Exactes, des Sciences de la nature et de la Vie ainsi qu'au Centre d'enseignement intensif des langues (CEIL) de Biskra. Nous avons distribué un questionnaire destiné aux étudiants des filières scientifiques où les cours sont dispensés, en général, en français. Après l'analyse des résultats, nous en proposons une synthèse qui rendra compte de notre problématique et de nos hypothèses.

## 2. Le contexte linguistique algérien

La langue française est omniprésente dans la société algérienne. Aussi faut-il souligner que les Algériens sont marqués par cette langue qui se situe dans un contexte linguistique complexe par sa diversité, entre l'arabe algérien, l'arabe classique, le kabyle, le chaoui, le mozabite, le tergui, et toutes les variétés qui les différencient.

« La situation linguistique en Algérie est très complexe. La guerre des langues oppose, bien sûr, l'arabe scolaire et le français en premier lieu, en tant que langues relevant des domaines du savoir, de la sphère officielle, et des rapports formels. C'est un bilinguisme non stable, dans la mesure où l'un vise à supplanter l'autre. Ensuite, ce sont l'arabe algérien (et ses variantes très proches les unes des autres) confronté au tamazight (ensemble de variétés berbères différenciées dont l'unité est abstraite) réservés au domaine des rapports personnels et intimes » (Dourari 2003: 16).

En ce qui concerne l'enseignement de la culture, il convient de distinguer, avec Galisson (1989: 114), *la culture savante*, appelée aussi *culture-vision* qui est « disponible en tant qu'objet de connaissance dûment décrit et répertorié. À ce titre, elle est donc enseignable ». Dans cette conception, la culture savante s'identifie à la notion de 'civilisation' (Rivero Vila 2014: 39), à la différence de *la culture quotidienne*, appelée aussi *culture-action* qui « est acquise jour après jour dans la pratique sociale » (*ibid.*) sans un exercice conscient de la part des natifs. Lorsque ceux-ci prennent conscience de son existence, la culture quotidienne « est déjà inscrite en eux » (Galisson 1989: 114). L'enseignement d'une langue-culture étrangère implique l'enseignement autant de la culture savante que, tâche plus difficile, de la culture quotidienne. La méconnaissance ou l'interprétation erronée des faits culturels risque de donner lieu à des malentendus, à la construction

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

des stéréotypes et, pas en dernier lieu, à des conflits interculturels. C'est en cela qu'on pourrait affirmer que la sensibilisation des étudiants à la composante culturelle inhérente à la communication les prépare à la compréhension de la culture-autre et aux échanges interculturels.

Dans « Les Algériens et leurs langues », Khaoula Taleb Ibrahim, souligne cette *complexité* qu'elle explique par l'existence de plusieurs langues ou variétés linguistiques. Cette complexité est aussi due à d'inopérantes formules classiques qui ont du mal à s'adapter à la réalité inconstante. Une réalité « (...) traversée par des conflits larvés et latents (quelques fois déclarés) et en passe d'être complètement bouleversée par les effets d'une politique culturelle centralisatrice et volontariste, complexe par l'imbrication de société en présence de leurs représentations, leurs domaines d'utilisation mais aussi dans les pratiques effectives de locuteurs et là nous faisons allusion aux phénomènes d'alternance des codes, d'emprunts et plus généralement de contact de langues » (Taleb Ibrahim 1997: 23).

Comme partout ailleurs, sauf exception, les langues ont du mal à coexister, elles sont en perpétuel conflit, se disputant les titres et le statut. Louis-Jean Calvet dépeint dans « La guerre des langues » (2005), la relation qu'entretiennent les langues entre elles. Il explique que cette guerre n'aurait pas eu lieu dans un monde unilingue. Pour lui, cela relève de l'évidence qu'il y a des conflits, voire une guerre, dans un monde plurilingue. Le plurilinguisme n'est pas un « (...) motif unique de la guerre, mais condition *sine qua non* de sa tenue » (*ibid.*: 32).

Complexe et diversifié, tel est le paysage linguistique en Algérie. Il l'est par ses langues, et par ses variétés auxquelles correspondent des variations internes « Kabyle de grande Kabylie et de petite Kabylie, du Chenoua; targui dit tamachaq, tamahaq, tamajaq, et comprenant quatre sous variétés: tahaggart, variété de l'Ahaggar; tayrt, de Kel Ayr, tadghaq, de Kel Adghagh; tawllemt de Ywllemeden; (...) et certaines autres variétés comme le tarighit parlé à Oued Righ: Touggourt et Ouargla » (Dourari 2003: 7).

### **3. Le français en Algérie. Situation/Enseignement**

#### **3.1. Pendant la colonisation**

Dans « L'impossible éradication: l'enseignement du français en Algérie », Ahmed Tessa (2017) revient sur l'histoire de la langue française en Algérie, qui ne peut ne pas être liée à celle de la colonisation française. Seulement, il appelle, à travers son livre, à la cohabitation des langues, tout

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

en soulignant la spécificité du statut de la langue française en Algérie. « En comparaison avec les autres pays magrébins ou arabes, la place qu’occupe la langue française en Algérie est spécifique, unique » (Tessa 2017: 12). Il va plus loin en dépeignant la situation, « Deux siècles ou presque d’antagonisme, de vivre-ensemble, de haine de passion de mariage et de divorce, telle est la situation du français en Algérie » (*ibid.*: 13).

En 1832, la France colonisa l’Algérie. Les Français se sont vite rendus compte de l’urgence d’implanter la langue française, afin de mieux contrôler les Algériens, mais aussi et surtout pour effacer la langue arabe de leur registre. Cette langue est aussi celle du Coran.

Faits confirmés en 1897, par A. Rambaud, ministre de l’instruction publique « La première conquête de l’Algérie a été accomplie par les armes et s’est terminée en 1871 par le désarmement de la Kabylie. La seconde conquête a consisté à faire accepter par les indigènes notre administration et notre justice. La troisième conquête se fera par l’école: elle devra assurer la prédominance de notre langue sur les divers idiomes locaux, inculquer aux musulmans l’idée que nous avons nous-mêmes de la France et de son rôle dans le monde, substituer à l’ignorance et aux préjugés fanatiques des notions élémentaires, mais précises, de sciences élémentaires » (Taleb Ibrahimi 1997: 37).

Pour mieux conquérir l’Algérie, la France a donc procédé à une opération de désarabisation et de francisation, considérant ceci comme le meilleur moyen pour dominer le pays. « La langue arabe est alors reléguée à des usages réduits et à un enseignement sommaire et quasi clandestin dans les écoles coraniques. Une politique acharnée de francisation et mise en œuvre pour imposer l’usage du français à l’école, dans les administrations, le commerce » (Asselah-Rahal 2004: 26).

On assista à une opération d’acculturation et d’assimilation du peuple algérien. Chose inadmissible aux yeux des Algériens, ils refusèrent aussitôt cette langue et voyaient en elle la langue de l’ennemi. Ce qui est intéressant, c’est que cette image de la langue de l’ennemi continue d’exister dans les représentations d’une partie des Algériens qui refusent d’apprendre cette langue à cause de ce fait.

### 3.2. Après l'indépendance

Ce fut entre l'indépendance en 1962 et les années 70, voire 80 que le français a bénéficié d'une place privilégiée. Les Algériens, plus particulièrement les intellectuels, pratiquaient cette langue avec aisance. L'enseignement bilingue a aussi participé à l'épanouissement du français. Les apprenants bilingues en usaient facilement, ce qui faisait d'eux de bons locuteurs de français. « Le français peut, prétendre à une certaine co-officialité de fait dans la mesure, au moins, ou concrètement les membres du gouvernement le parlent souvent et avec facilité, et que le journal officiel de la République algérienne (JORA) paraît en arabe scolaire et en français que les diplômes algériens sont rédigés en arabe scolaire et comportent leur traduction en français, que les pièces d'état civil portent toujours la mention „écriture du nom en caractères latins” » (Dourari 2003: 28).

En plus de ces domaines où le français est présent en Algérie, on peut aussi citer celui de l'université où les branches scientifiques sont essentiellement enseignées en français en plus des médias comme les journaux, la télé par satellite captant les chaînes françaises, et les chaînes radio, la chaîne 3, étant la plus écoutée.

### 3.3. L'arabisation

Les informations données plus haut, indiquent la présence du français dans le quotidien des Algériens. Donc bien que cette langue tende à *disparaître* des foyers des algériens, elle persiste encore à l'extérieur de ces foyers (Q4). Nous marquons un arrêt à ce niveau pour souligner l'implication du phénomène d'arabisation dans le changement du niveau et du statut de la langue française en Algérie, « (...) cette politique d'arabisation intensifiée à partir des années 70 a fortement inscrit la présence de l'arabe classique dans le paysage algérien, et a eu comme conséquence directe une régression du français dans les années 80. Le français n'est alors enseigné que comme une simple matière parmi d'autres, ce qui a délimité son champ d'action. Sans oublier le nouveau cadre socioculturel qui ne favorisait guère l'apprentissage de cette langue. Conséquence évidente à ceci, le français est devenu de plus en plus difficile à acquérir » (Bédjaoui 2012: 4).

Le sujet de l'arabisation a été pris en charge par bon nombre de chercheurs: Taleb Ibrahimi en 1997; Queffélec, Derradji, Debov, Smaali-Dekdouk, Cherrad-Benchefra en 2002; Grandguillaume en 2004. Cela est considéré comme un jalon dans l'histoire sociolinguistique en Algérie. Grandguillaume expose les facettes sociologiques et historiques de l'arabisation dans son article « La

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

francophonie en Algérie ». Il souligne, entre autres, son impact sur le niveau des Algériens en langue française, qui s'est dégradé depuis l'avènement de l'arabisation qui revêtait un aspect plus politique qu'idéologique, « (...) au mépris de considérations pédagogiques, l'arabisation a été l'instrument d'un clan politique; elle a été un moyen de conquête d'une partie du pouvoir » (Grandguillaume 2004: 76). Faits confirmés par Mounira Chariet qui explique comment l'arabisation, mal gérée par les responsables, a contribué à plonger des générations entières dans l'insécurité linguistique dans son article « L'insécurité linguistique en Algérie: les imprévus d'une politique des langues dans l'enseignement » en 2014. Elle évoque aussi cette période de crise en précisant les circonstances de l'ouverture des écoles privées comme solution à l'échec scolaire dont était sujet l'école algérienne.

Dans « Politiques scolaire et linguistique: quelle(s) perspective(s) pour l'Algérie? », Temim affirme que ces conflits de nature politique ont relégué à l'arrière-plan les aspects pédagogiques et culturels de l'opération, si bien que le bilan des expériences débouche sur une constatation largement partagée d'une baisse de niveau qui se traduit par une absence de maîtrise de la langue française, et des situations d'échecs vécues par les apprenants (Temim 2006). Amirouche Chelli va même jusqu'à se demander si ce n'est pas l'arabisation qui est responsable de « (...) la décadence du système éducatif en général et de l'enseignement des langues en particulier » (Chelli 2011: 13).

#### **4. Le français dans l'université algérienne**

Travailler sur le français dans l'université algérienne nous renvoie vers l'enseignement/apprentissage de cette langue dans les cycles scolaires, à savoir le cycle primaire, moyen et secondaire ; l'université étant l'aboutissement de ces trois cycles. Aussi faut-il préciser la nature du français utilisé à l'université:

- le français enseigné dans la filière de français au département des langues étrangères, et utilisé donc par les enseignants et les étudiants de français ;
- le français enseigné dans les autres départements, entre autres, ceux du domaine scientifique et qui utilisent un français de spécialité; ce français est enseigné et utilisé comme langue d'enseignement.

En Algérie, les étudiants maîtrisent de moins en moins bien le français. Proie au sentiment d'insécurité linguistique, ces locuteurs n'arrivent pas à venir à bout des normes qui gèrent la langue

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

française. Ce « mal être linguistique » constitue un réel problème et donne à la langue française cette représentation de langue « difficile ». Le français en Algérie, une langue étrangère qui tend à devenir « étrange ». Cela dit, ce qui nous préoccupe en tant qu'enseignante de français c'est le niveau de cette langue qui s'estompe d'année en année. Nous sommes en quête du moyen qui permettrait, entre autres, de renforcer le processus d'apprentissage de cette langue.

#### **4.1. Le français dans la filière de français**

Le français n'est pas maîtrisé par l'élève algérien. La situation n'est, malheureusement, pas meilleure à l'université ou beaucoup d'étudiants qui ont opté pour l'étude de cette langue se retrouvent incapables de l'utiliser dans les domaines de leurs études. Ces étudiants sont, la plupart du temps, victimes du sentiment d'insécurité linguistique, tellement ils sont loin des normes qui gèrent le français. Faits confirmés par le travail entrepris dans le cadre de mon magistère intitulé «Insécurité linguistique chez les étudiants de FLE du département de français de l'université de Biskra». L'enquête que nous avons effectuée au sein de la filière de français de l'université de Biskra a révélé un grand taux d'insécurité linguistique chez les étudiants de français. Force est de constater que ces étudiants «spécialistes» sont loin de la maîtrise de cette langue. «Les enseignants de la filière *Licence de français* tiennent un discours voisin de celui de leurs collègues des filières scientifiques et affirment que beaucoup d'étudiants n'arrivent pas à suivre les enseignements théoriques. Ils souhaitent une réforme des enseignements dispensés en première année qu'ils veulent davantage centrée sur la pratique systématique de la langue et les techniques d'expression écrite et orale » (Queffélec, Derradji, Debov, Smaali-Dekdouk, Cherrad-Bencheфра 2002: 90).

Les enseignements semblent, donc, inefficaces, d'où la nécessité d'un changement immédiat. Ce que nous avons remarqué c'est que malgré l'évidence flagrante du niveau qui laisse à désirer, les actes de réforme tardent à venir, pire encore, ils semblent ne s'être jamais engagés dans ce sens. « À ce jour, aucune enquête scientifique n'a été faite pour infirmer ou confirmer les témoignages des enseignants et démontrer que le niveau en langue française des étudiants algériens est en dessous de celui exigé par les programmes, les matières et les enseignants » (*ibid.*: 93). Il faut donc une remise en cause des enseignements au niveau de la filière de français, pour que les étudiants puissent avoir une formation qui les préparera à enseigner correctement la langue française.

#### **4.2. Le français dans les filières scientifiques**

En Algérie les cours dans les filières scientifiques, sont généralement dispensés en langue française. Or, cette langue n'est pas prise en charge dans tous les départements. En tant que langue étrangère, le français est enseigné comme module dans quelques filières, mais le taux d'enseignement de la langue anglaise est plus élevé. On pourrait poser des questions à ce niveau: « Comment enseigner en français dans un département, alors qu'on y enseigne l'anglais comme langue étrangère? Cela veut dire que nos étudiants maîtrisent-ils déjà le français ? ».

Les responsables rétorquent en avançant que l'anglais est la première langue au monde. Certes, mais les étudiants ne devraient-ils pas maîtriser aussi, si ce n'est pas d'abord, le français? Rappelons que les enseignants utilisent le français comme langue d'enseignement en face d'étudiants qui ne maîtrisent pas tous cette langue. Ce qui nous renvoie vers notre problématique qui s'articule autour du niveau de l'étudiant algérien en langue française et sa prédisposition à recevoir un enseignement en cette langue. Pour rendre compte de ces paramètres nous avons mené une enquête au sein des départements scientifiques dans l'université de Biskra. Dans ce qui suit, nous allons aborder l'enquête en question, les résultats obtenus et leur synthèse.

#### **4.3. Le Français général/ Français sur objectif spécifique/ Français sur objectifs universitaires**

En face de cette diversité de français, il est impératif de trouver le moyen de conjuguer objectif et besoin. Et trouver les méthodes d'enseignement ainsi que les programmes qui s'adaptent à chaque type d'apprenants. En 2004, Jean-Marc Mangiante et Chantal Parpette ont pris en charge ce volet de la didactique du français et ont proposé une étude détaillée sur le FOS dans « Le français sur objectif spécifique: de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours ». Les auteurs de l'ouvrage expliquent les domaines d'enseignement du français: « Pour aborder la question de la place de l'enseignement du Français sur Objectif Spécifique (FOS) dans le champ de la didactique du FLE, il peut être bon de partir de l'analyse de deux situations opposées d'enseignement des langues vivantes étrangères: la première, celle qui touche le plus grand nombre d'apprenants dans le monde, est celle de l'institution scolaire (...). L'objectif fondamental est celui de la formation de la personne au même titre que les mathématiques ou la géographie. C'est une forme d'enseignement qui est qualifié de « généraliste ». La seconde est celle des demandes spécifiques émanant du monde professionnel » (Mangiante, Parpette 2004: 5). Dans cette dernière situation, les apprenants sont obligés d'apprendre une langue qu'ils connaissent déjà, mais ne la maîtrisent pas tout à fait, ou une langue qui ne fait pas partie de leur répertoire linguistique.

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

Dans le cas de notre travail de recherche, tous les étudiants que nous avons rencontrés ont déjà eu un apprentissage en matière de langue française, mais cet apprentissage n'a pas abouti pour de multiples raisons. En ce qui concerne les objectifs de ce public, ils sont pris en considération par les concepteurs des méthodes d'apprentissage du français: « Ce public, adulte, professionnel ou universitaire, sans formation au français ou avec une formation à perfectionner, a des objectifs d'apprentissage précis, clairement identifiés, qu'il doit atteindre dans un laps de temps limité dépassant rarement quelques mois (...). La précision de l'objectif et la contrainte temporelle conduisent à mettre en œuvre des programmes d'enseignement différents de ceux qui prévalent dans un enseignement généraliste » (*ibid.*: 6). Cela sous-entend aussi la conception des programmes s'adaptant à la demande des apprenants et à leurs spécialités.

A ce niveau, on peut se demander s'il y a une différence entre le FOS et le français de spécialité: « Le terme français de spécialité a été historiquement le premier à désigner des méthodes destinées à des publics spécifiques étudiant le français dans une perspective professionnelle ou universitaire (...). Le terme Français sur Objectif Spécifique, en revanche, a l'avantage de couvrir toutes les situations, que celles-ci soient ancrées ou non dans une spécialité » (*ibid.*: 16). Cela dit que quel que soit le cas de figure qui se présente à nous, nous avons remarqué qu'il est impératif de d'abord maîtriser le français général, pour ensuite aspirer à apprendre un français de spécialité. C'est notamment le cas des apprenants du CEIL de l'université de Biskra qui suivent, d'abord des cours de français général pour se spécialiser par la suite selon leur domaine de pratique. Un schéma de la différence entre le français général et le français sur objectifs spécifiques est proposé ci-dessous, par les mêmes auteurs (*ibid.*: 154).

**Tableau n°1.** Différences entre le Français général et le Français sur objectifs spécifiques

<b>Français général</b>	<b>Français sur objectifs spécifiques</b>
1. Objectif large	1. Objectif précis
2. Formation à moyen ou long terme	2. Formation à court terme (urgence)
3. Diversité thématique, diversité de compétences	3. Centration sur certaines situations et compétences cibles
4. Contenus maîtrisés par l'enseignant	4. Contenus nouveaux, <i>a priori</i> non maîtrisés par l'enseignant
5. Travail autonome de l'enseignant	5. Contact avec les acteurs du milieu étudié
6. Matériel existant	6. Matériel à élaborer
7. Activités didactiques	

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

Comme il apparaît clair dans ce tableau, le FOS doit s'adapter aux besoins des apprenants pour atteindre ses objectifs. Le français général étant plus répandu, il puise dans ce qui s'offre à l'enseignant comme matériel didactique largement utilisé et surtout, largement diffusé (*ibid.*). C'est notamment le cas de ce que propose le CECRL comme matériau de travail dans le domaine de l'enseignement/ apprentissage des langues étrangères.

## 5. L'enquête

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons effectué une enquête au niveau des facultés scientifiques de l'université de Biskra. Nous avons parcouru leurs emplois du temps pour voir si le français y était enseigné. Nous nous sommes heurtée à un paradoxe. D'un côté les cours sont dispensés en français, par une grande partie des enseignants, nous devons le préciser, cela suppose entre autres, que les étudiants sont en mesure de comprendre voire d'interagir avec l'enseignant, et d'un autre côté nous assistons à un manque au niveau de la prise en charge de l'enseignement de la langue française. Plus encore, c'est l'enseignement de la langue anglaise qui est renforcé.

**Tableau n°2.** Enseignement de l'anglais et du français

<b>Faculté des Sciences Exactes, des Sciences de la nature et de la Vie</b>	
Mathématiques	anglais
Informatique	anglais
Sciences Agronomiques	anglais
Sciences de la Matière	anglais
Sciences de la Nature et de la Vie	anglais
Sciences de la Terre et de l'Univers	français
<b>Faculté des Sciences et de la Technologie</b>	
Chimie Industrielle	anglais
Tronc commun ST	français
Génie Électrique	anglais
Génie Mécanique	anglais
Génie Civil et Hydraulique	français
Architecture	français

Sur les 12 départements des deux facultés, 8 proposent un cours d'anglais à leurs étudiants. Les 5 autres départements proposent la langue française. Pour étayer notre recherche nous avons effectué

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

une enquête par questionnaire destinée aux étudiants des filières scientifiques. Il s'agit des Facultés des Sciences et de la Technologie et des Sciences Exactes, des Sciences de la nature et de la Vie.

### **5.1. Le contenu de l'enquête**

Nous allons d'abord parcourir les questions des deux questionnaires. Notre échantillon est formé par 47 étudiants appartenant aux deux facultés scientifiques citées plus haut. Nous sommes allés à leur rencontre afin de leur proposer notre questionnaire. Nous avons tenu à avoir un échantillon hétérogène surtout de par la spécialité des étudiants.

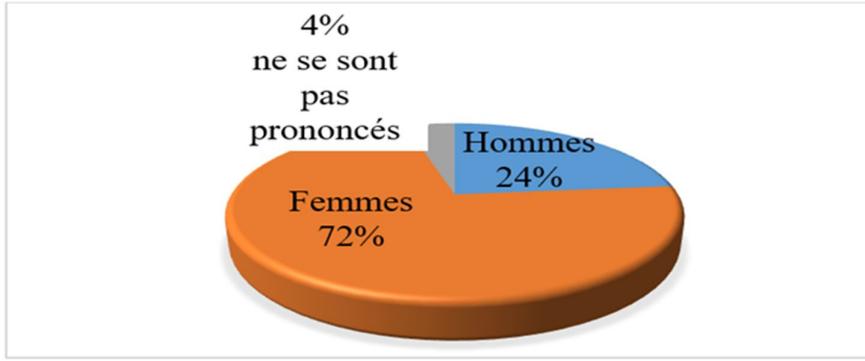
Après leur avoir demandé quelques informations personnelles qui ont trait au sexe, à l'âge, au niveau d'étude, à la filière et au département, nous leur avons proposé 10 questions (Q), 9 sont fermées et la dixième est ouverte. Les questions accompagneront les graphes (cf. ci-dessous) illustrant les résultats de l'enquête.

Les trois premières questions traitent de la biographie langagière de l'étudiant. Il lui est demandé de nous informer sur les langues qu'il utilise à la maison, sur celles que ses parents utilisent avec lui et sur celles qu'il utilise à l'extérieur. La Q4 traite des langues utilisées par l'enseignant, en classe. La Q5 souligne le type de français utilisé par l'enseignant, d'après les étudiants. Les questions: 6, 7 et 8, abordent successivement: le degré de compréhension du français par les étudiants, la description qu'ils font de cette langue et si oui ou non ils sont satisfaits de leur niveau en cette langue. Les deux dernières questions concernent la remédiation au problème de la non maîtrise de la langue française chez les étudiants et le moyen utilisé dans ce sens.

Afin d'aborder notre corpus, nous avons adopté l'approche empirico-inductive ainsi que l'approche hypothético-déductive. En effet nous avons soumis notre corpus à une analyse quantitative qui recouvre un aspect explicatif puis à une analyse qualitative qui, elle, est à caractère interprétatif. Cette complémentarité des approches nous a servi dans le sens où elle nous a permis de couvrir plusieurs volets de notre recherche. L'objectif étant de découvrir la structure dynamique du matériel à analyser. Dans ce qui suit, nous proposons les résultats de notre enquête.

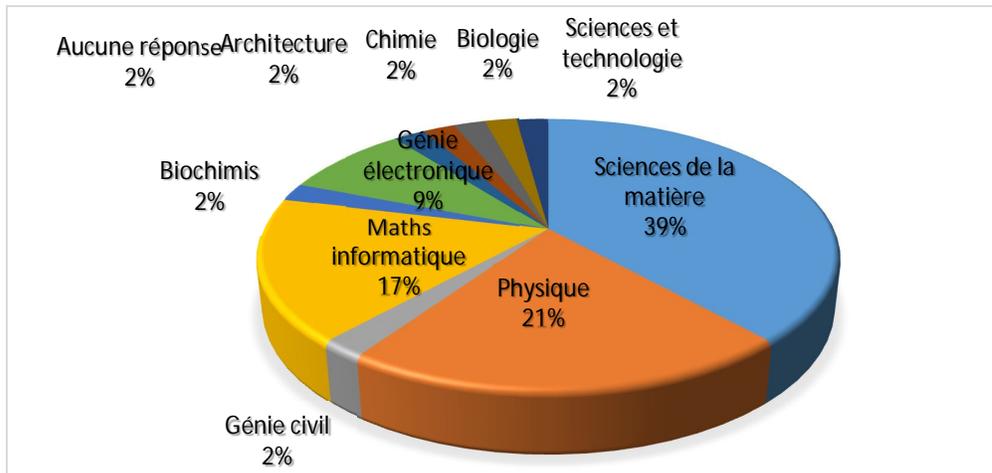
## 5.2. Les résultats quantitatifs de l'enquête

En ce qui concerne notre échantillon, l'âge des interrogés varie entre 18 et 26 ans. Il est essentiellement constitué de femmes, 72% contre 24% d'hommes.



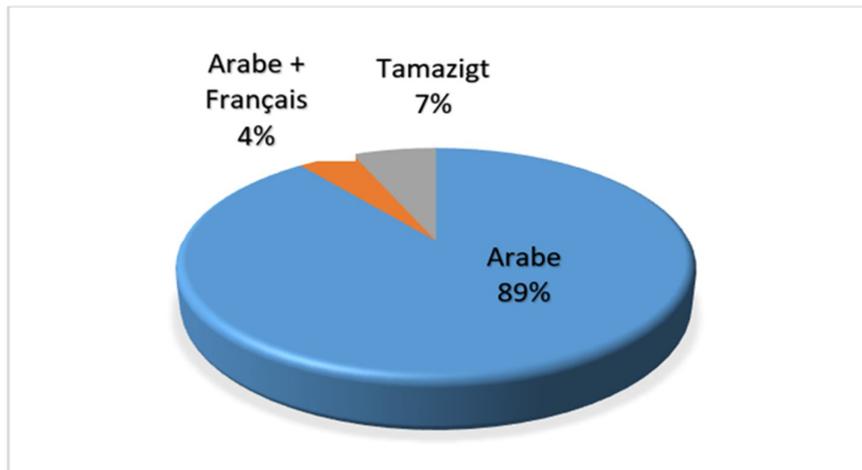
**Graphique n°1.** Nombre d'hommes et de femmes

D'après les résultats obtenus concernant les filières, nous remarquons que les étudiants du département des sciences de la matière représentent la tranche la plus importante de notre échantillon avec 39%, suivie par celle de la physique avec 21% et l'informatique avec 17% (cf. Graphique n°1). Les autres tranches représentent certes un pourcentage moindre mais tout autant significatif pour notre étude.



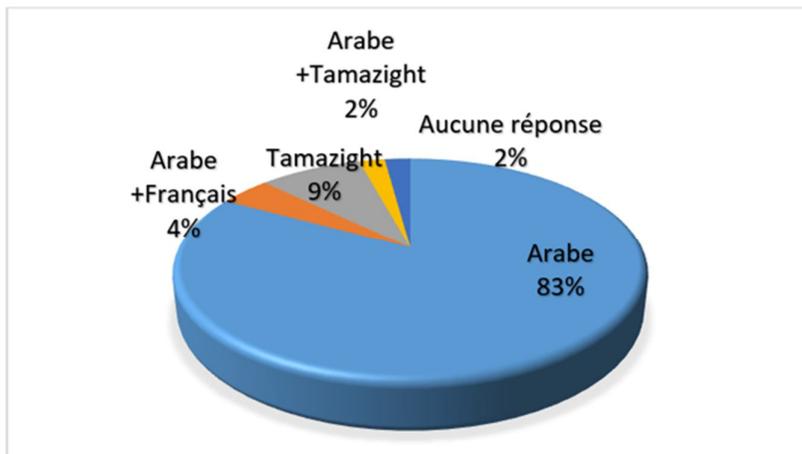
**Graphique n°2.** Proportion selon les filières

La première question, liée aux compétences linguistiques, était: « Quelle est la langue que vous parlez à la maison: arabe, français, tamazight, autres? ».



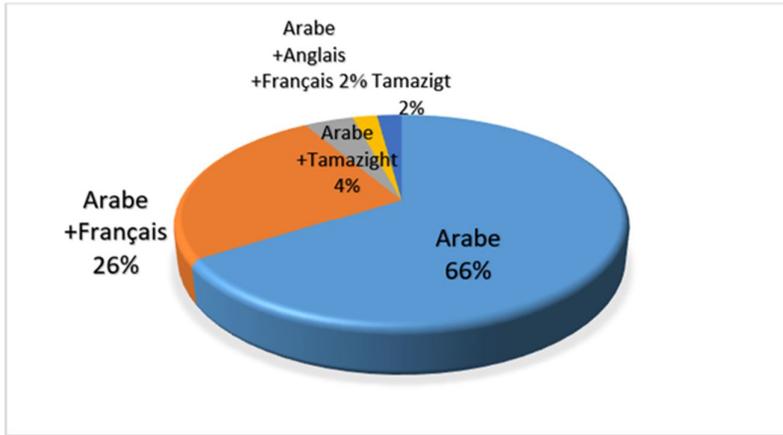
**Graphe n°3.** Langue parlée à la maison

L'arabe est la langue la plus parlée à la maison, par nos informateurs, avec 89%. 7% parlent le tamazight et 4% un mélange d'arabe et de français. La deuxième question était: « Quelle est la langue que vos parents parlent avec vous: arabe, français, tamazight, autres? ».



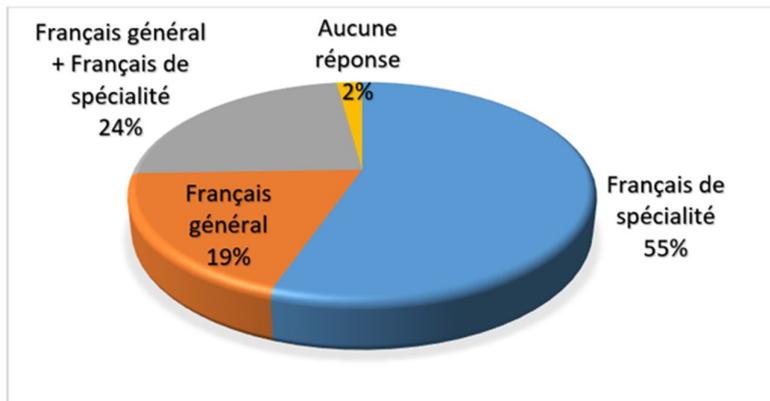
**Graphe n°4.** Langue utilisée avec les parents

Dans 83% des cas, les parents parlent la langue arabe avec nos informateurs, 9% parlent le tamazight, 4% un mélange d'arabe et de français. La troisième question portait sur la langue de communication avec d'autres personnes: «Quelle est la langue (ou les langues) que vous parlez en dehors de la maison: arabe, français, tamazight, autres?». ».



**Graphe n°5.** Langue utilisée dans la vie

En dehors de la maison, 66% des étudiants parlent l'arabe et 26% utilisent un mélange d'arabe et de français. La quatrième question s'est concentrée sur la langue d'enseignement: « Quelle(s) langue(s) vos enseignants utilisent-ils en classe: arabe, français, tamazight, autres? ».



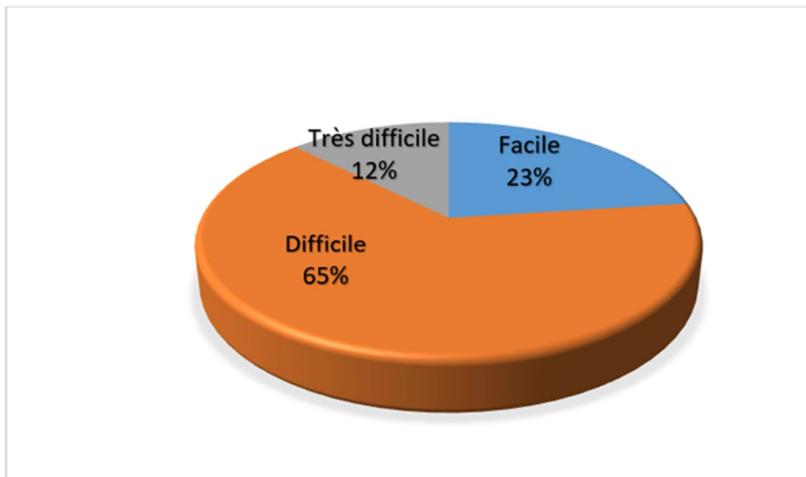
**Graphe n°6.** Langue des enseignants

55% des étudiants pensent que leurs enseignants utilisent un français de spécialité, et 24% optent pour un mélange d'arabe et de français et 19% pour un français général. La sixième question était: « Quand vos enseignants utilisent le français, vous les comprenez: très bien, bien, un peu, pas du tout? ».



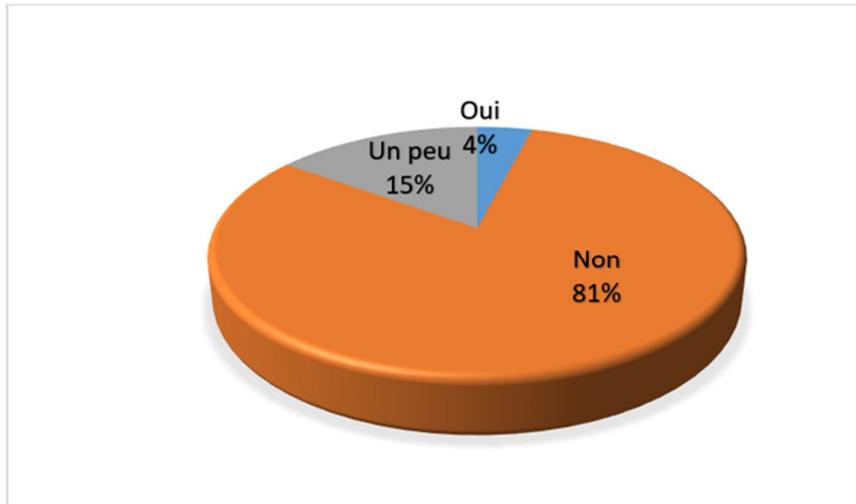
**Graphique n°7.** Compréhension en français

40% des étudiants disent bien comprendre le français. 32%, un peu. 19%, pas du tout et 9% disent le comprendre très bien. La septième question de l'enquête s'est focalisée sur le niveau de l'expression en français: « Si vous deviez décrire la langue française, quel (s) adjectif (s) utiliseriez-vous: facile, difficile, très difficile? ».



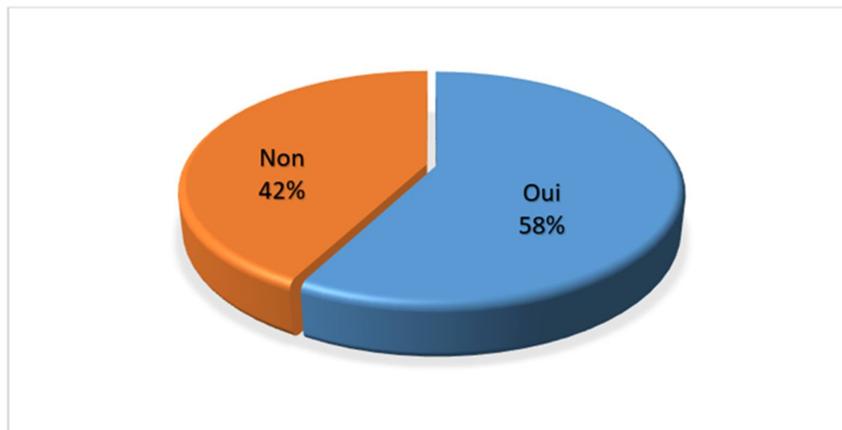
**Graphique n°8.** Expression en français

La langue française est difficile pour 65% des étudiants. Elle est facile pour 23% et très difficile pour 12%. La huitième question était: « Êtes-vous satisfait de votre niveau en langue française: oui, non? ».



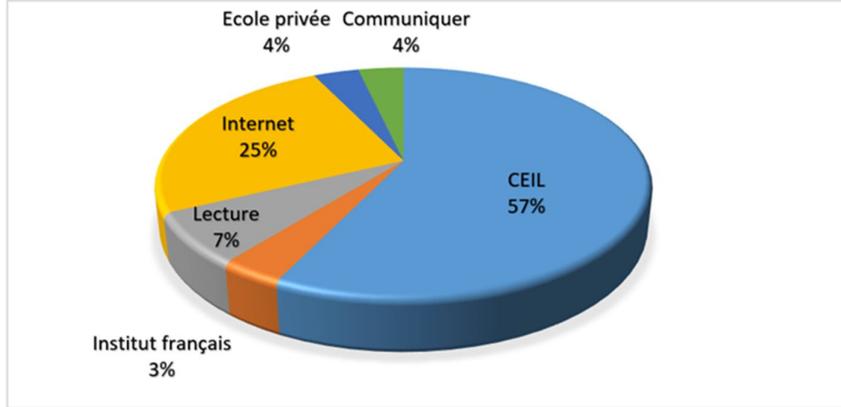
**Graphique n°9.** Satisfaction de son niveau en français

81% des étudiants ne sont pas satisfaits de leur niveau en langue française. 15%, le sont un peu et 4% disent être satisfaits de leur niveau en cette langue. L'avant-dernière question était liée à la huitième en restant aussi laconique: «Si vous ne l'êtes pas, avez-vous envisagé de remédier au problème: oui, non?».



**Graphique n°10.** Volonté d'améliorer son français

58% des étudiants ont envisagé de remédier à leur problème de langue, 42% ne l'ont pas fait. La dernière question voulait entrevoir des moyens personnels pour résoudre le problème lié à l'insuffisance des connaissances en français: «Si oui, comment?».



**Graphique n° 11.** Moyens de l'amélioration du niveau en français

57% ont essayé de changer la situation en s'inscrivant CEIL. 25% améliorent leur niveau via internet, 7% à travers la lecture.

### 5.3. L'analyse et la synthèse des résultats

Nous rappelons à ce niveau que notre intervention s'articule autour d'une problématique qui a trait au niveau réel des étudiants algériens en langue française et de leur aptitude à recevoir un enseignement dans leurs spécialités respectives. Aussi avons-nous proposé comme hypothèses que ces mêmes étudiants trouvent des difficultés à manier la langue française et qu'il leur serait difficile de suivre d'une manière correcte un enseignement en français.

Nous allons essayer, à travers notre analyse et la synthèse qui en découlera, de répondre à notre problématique. Aussi tenterons-nous d'aboutir à une confirmation ou à une infirmation de nos hypothèses. D'après les résultats obtenus, notre échantillon est formé de femmes à 72% et d'hommes à 24%. Aussi les informateurs appartiennent-ils aux différents départements des deux facultés qui nous ont servi de terrain d'enquête. Nous nous sommes intéressée, particulièrement, à la biographie langagière des étudiants, à travers laquelle, nous ne pouvons que constater la présence de la langue arabe dans l'environnement de l'étudiant, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison. Ceci malgré la présence d'autres langues, entre autres, le français, mais à pourcentage réduit. Si les étudiants utilisent beaucoup l'arabe chez eux et avec leurs parents, ils optent, en dehors de la maison, pour un mélange d'arabe et de français. Nous rappelons le fait que les Algériens sont marqués par la langue française de par l'histoire, et l'arabe dialectal contient beaucoup de mots français qui ont été algérianisés.

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

On retrouve ce dernier mélange de langue même en classe, mais cette fois-ci, ce sont les enseignants qui l'utilisent. En fait, ils transposent la réalité linguistique en Algérie, dans les salles des cours. Les enseignants qui dispensent des cours exclusivement en arabe ou en français, ne sont pas nombreux en comparaison avec ceux qui ont opté pour l'utilisation, en même temps, de l'arabe et du français.

Quant au type de français utilisé par les enseignants, la plus grande partie des étudiants pense qu'il s'agit d'un français de spécialité, une partie moins importante pense qu'il est question d'un mélange entre un français général et un français de spécialité.

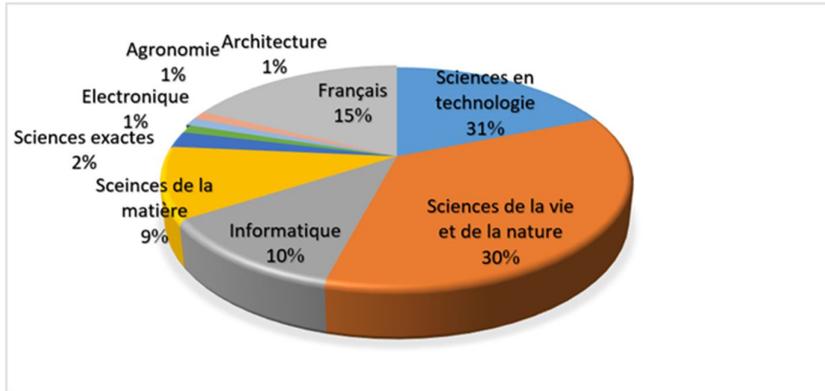
Le degré de compréhension du français des étudiants est assez variable, 40% disent bien le comprendre, 32%, un peu, et 19% pas du tout. On s'intéressera à la dernière catégorie, une question s'impose: comment fait l'étudiant qui ne comprend pas du tout l'enseignant pour suivre et éventuellement comprendre le cours ? L'enseignant est-il au courant du niveau de ses étudiants ? D'autant plus que 65% des étudiants décrivent la langue française comme étant une langue difficile et 12%, très difficile 40% des étudiants disent bien comprendre le français. 32%, un peu, 19%, pas du tout et 9% disent le comprendre très bien. Ce qui se contredit avec les réponses des étudiants qui disent bien comprendre le français. Faits confirmés par le taux de non satisfaction des étudiants par rapport à leur niveau en langue française. Une partie de ces étudiants essayent de remédier au problème. L'une des issues est l'inscription au CEIL.

En Algérie, les CEIL ont été créés en 1981, après la promulgation de la loi d'arabisation, dans le but de former les enseignants algériens et d'améliorer leur niveau en langue arabe. Cette période étant révolue, les CEIL ont, désormais, pour mission de former les étudiants et les enseignants universitaires en matière de langues étrangères, et aussi répondre à la demande d'un publique extra-universitaire désireux d'apprendre ou d'améliorer son niveau de langue. En mars 2007, et pour limiter le taux d'échec des étudiants en première année universitaire, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS) a proposé le renforcement de l'activité des CEIL dans les universités algériennes.

Depuis son relancement en 2012, le CEIL de l'université de Biskra forme des centaines d'étudiants, de toutes les filières et plus particulièrement ceux des filières scientifiques. Dans le cadre de la présente recherche, nous avons voulu savoir combien d'étudiants se sont inscrits pendant la session

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

d'octobre 2017.



**Graphe n°12.** FLE dans les filières universitaires

Ils étaient 267 à s'être inscrits dans les cours de langue française. Le graphe ci-dessus montre le pourcentage des inscrits par filière. Nous pouvons voir que les taux sont rapprochés pour les deux facultés qui nous ont servi de terrain d'enquête.

## 6. Conclusions

À travers notre enquête au sein de deux facultés scientifiques de l'université de Biskra, nous sommes arrivés à rendre compte des difficultés des étudiants algériens en face de la langue française. Aussi avons-nous rendu compte de la situation actuelle de l'enseignement du français et en français, en Algérie. Dans les deux cas, les étudiants ne sont pas pris en charge d'une manière efficace.

Dans le département des langues étrangères, les étudiants de français, sont plus exposés à l'insécurité linguistique, parce que le français est leur spécialité, et ils doivent rendre compte de leurs connaissances et de leurs compétences en usant de cette langue. Donc avant d'étudier le français comme spécialité, il faut d'abord le maîtriser comme langue.

En ce qui concerne les filières scientifiques, notre enquête nous a révélé que le niveau des étudiants n'est pas différent de celui des étudiants de français. Seulement les étudiants des filières scientifiques ne sont pas tant que ça insécurisés. Et pour cause, la possibilité d'utiliser l'arabe en classe, et par l'enseignant et par l'étudiant.

Dans les deux cas de figure, le problème de la langue française s'impose. Que ce soit en tant que

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

langue d'enseignement ou de langue enseignée. La prise en charge des étudiants doit se faire, non pas à un niveau individuel, mais pour tous les étudiants afin qu'ils puissent mieux assimiler les cours et pouvoir interagir en français.

## Références

- Asselah-Rahal, S. 2004. *Plurilinguisme et migration*. Paris: L'Harmattan.
- Bedjaoui, N. 2012. L'apprenant du français dans le sud algérien entre une langue «étrangère» et l'«étrangeté» d'une langue. *Revue de la faculté des Lettres et des Langues Université Mohamed Kheider Biskra* 10–11, 11–24. <http://revues.univ-biskra.dz/index.php/fl/article/view/828>
- Calvet, L.-J. 2005. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Hachette Littératures.
- Chariet, M. 2014. L'insécurité linguistique en Algérie: les imprévus d'une politique des langues dans l'enseignement. *Études de linguistique appliquée* 3 (175), 317–329.
- Chelli, A. 2011. *Rapport aux langues natives et enseignement du français en Algérie*. Edition Publibook.
- Dourari, A. 2003. *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langues crise d'identité*. Alger: Casbah Edition.
- Galisson, R. 1989. Vers une didactique du français? *Langue française* 82, 114. Paris: Larousse.
- Grandguillaume, G. 2004. La Francophonie en Algérie. *La Revue «Hermès»* 3 (40), 75–78.
- Mangiante, J.-M., C. Parpette. 2004. *Le français sur objectif spécifique*. Paris: Hachette.
- Rivero Vila, I. 2014. *L'interculturel travers le multimédia dans l'enseignement du français langue étrangère*. Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca.
- Queffélec, A., Y. Derradji, V. Debov, D. Smaali-Dekdouk, Y. Cherrad-Benchefra. 2002. *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*. Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- Taleb Ibrahim, K. 1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger: El Hikma.
- Temim, D. 2006. Politiques scolaire et linguistique: quelle(s) perspective(s) pour l'Algérie? *Le français aujourd'hui*, 3 (154), 19–24.
- Tessa, A. 2017. *L'impossible éradication*. Paris: L'Harmattan.

## Algerian students and the French language

**Nabila Bedjaoui**

Summary

Algeria is the second largest French-speaking country after France. 132 years of colonization were sufficient to implant this language in the minds of Algerians. After leaving Algeria, the French left behind their language, which has interfered in the Arabic language, and has thus become part of the

Bedjaoui, N. 2018. Les étudiants algériens face au français. *Taikomoji kalbotyra* 11: 3–23, [www.taikomojikalbotyra.lt](http://www.taikomojikalbotyra.lt)

identity of the Algerian speaker. The advent of arabization has tipped the scales, imposing the use of the Arabic language in all areas and in all institutions. In some parts of the country, French has become a foreign language. Algerian students find it difficult to understand. The situation of French has become rather cumbersome. Therefore, it becomes essential to preserve French at Algerian universities.

**Key words:** Algeria; arabization; French; education; specialty; level.

## **Alžyro studentai ir prancūzų kalba**

**Nabila Bedjaoui**

Santrauka

Alžyras – antroji pagal dydį frankofoniška šalis po Prancūzijos. Per 132 kolonizacijos metus prancūzų kalba paliko ryškų pėdsaką alžyriečių sąmonėje. Atgavę nepriklausomybę, prancūzai, žinoma, išvyko iš Alžyro, bet prancūzų kalba liko, nes buvo tapusi neatskiriama alžyriečių identiteto dalimi, taip pat buvo pastebima jos interferencija į arabų kalbą. Prasidėjusi arabizacija, primesdama arabų kalbą kaip vienintelę visose srityse ir institucijose, sugriovė buvusią pusiausvyrą. Prancūzų kalba tapo užsienio kalba, o kai kuriose šalies dalyse – netgi neįprasta kalba. Prancūzų kalbos statuso pokyčiai neaplenkė ir Alžyro universitetų. Dabar jos besimokantys Alžyro studentai susiduria su įvairiais sunkumais, studijos vyksta nepalankiomis sąlygomis. Būtina kurti palankesnę aplinką prancūzų kalbos dėstymui Alžyro universitetuose.

**Raktažodžiai:** Alžyras; arabizacija; prancūzų kalba; dėstymas; specialybė; lygis.

Soumis en février 2018

Accepté en juillet 2018